

## Fourberie équine

Karl : Dis-donc, Max, t'as vu ? la camionnette est de nouveau là...

Max : T'es sûr ? C'est pas le fleuriste ? J'crois que la grosse fête son anniversaire.

Karl : Non, Max, j'te dis que c'est la camionnette.

Max : Ah, ok, mec.

Karl : Et c'est tout l'effet que ça te fait ?

Max : Ben, c'est toi le vieux, c'est normal que ce soit toi qui y passes. T'as l'âge du steak, mec!

Karl : Je vois pas pourquoi.

Max : Ben, avant toi y a eu Joe, Pierrot et Conrad. Ça me paraît logique, que ce soit à toi, maintenant de poser tes fesses dans la cariole, et hop à la Chevaline. Te fais pas plus bête. Tu savais que ça finirait comme ça. C'est ton tour, mec. C'est normal. Y a pas à discuter.

Karl : Ben, je l'entends pas de cette oreille, tu vois.

Max : Allez, mon gros, piorne pas. C'est la vie. Faut pas chialer.

Karl : ça n'empêche pas.

Max : que quoi ?

Karl : ça n'empêche pas une certaine lucidité.

Max : une quoi ?

Karl : une certaine lucidité ; une conscience, une intelligence, une forme de responsabilité, d'ailleurs...comme disait Camus ...

Max : oh tu vas pas te la ramener encore avec ton Camus ? Tu vois bien qu'il y peut rien ton Camus. Mort ! comme toi bientôt, éclaffé sur une route avec son beau manuscrit dans la serviette. Ciao Ciao Albert. A quoi elle lui a servi sa culture ? A que dalle, mec !

Karl : non, tout de même. Ça ne me plaît pas du tout cette histoire. Partir maintenant, quitter ma prairie, mes promenades, et puis... toi...

Max : quoi moi ?

Karl : ben oui, toi, ma bonne bête stupide, tu croyais quoi ? Que rien ne changerait ? Nos promenades, nos siestes, nos gros rires. Tout ça c'est fini. Finito. Adios ! On va nous séparer pour toujours. Pour toujours. On va devoir se quitter. Adieu mon Maxou, Adieu mon Karlou. Schluss. Bye Bye poney !

Max : Mais...mais...

Karl : Pas de mais ! Moi je pars ; je plie bagage. Je pars par la grande porte. Je tire ma révérence. Je salue le public. Et toi...ben...

Max : ben quoi, moi ?

Karl : ben, toi...

Max : (*il ne dit rien*)

Karl : qu'est-ce que t'as mon Maxou ? t'es tout pâle ! T'as une mine d'enterrement ! Chui pas encore mort ou pas tout à fait...

Max : C'est que...

Karl : c'est que tu ne t'étais pas imaginé ça, hein ? Rester seul, malheureux, abandonné, prostré, oublié, sans plus personne à qui causer, n'attendant plus que l'heure fatale de la camionnette, transpirant d'angoisse, sursautant à chaque bruit de moteur, ne pouvant plus dormir, ou cauchemardant, arpentant ce pré, jusque-là si souriant, comme une prison, une geôle, un cachot, une cellule, tes sabots frappant le sol comme autant de coups de glas, ton pelage, chaque jour plus abîmé par l'effroi, le terrible effroi, l'épouvantable effroi, l'inénarrable effroi !

Max : arrête...

Karl : égrenant les heures, comptant les coups de cloche de l'horloge du clocher, une, puis deux, puis sans crier gare huit, observant le trajet de la lune dans le ciel, du soleil à l'horizon qui disparaît, autant de signes annonciateurs de la poussière soulevée par les roues de la camionnette lorsqu'elle s'arrête devant chez nous...

Max : Karl...j'me sens tout drôle...arrête... !

Karl : ...et moi vainqueur ! brillant ! resplendissant ! rutilant sur l'étal du boucher, triomphant d'entre tous ! Panthéon équestre ! Paradis chevalin ! Les bouquets de persil comme autant de couronnes de lauriers ! Moi le grand, le beau, l'incomparable, le noble Karl ! Karl der Grosse ! Empereur bestial ! Moi vainqueur ! Moi vainqueur !

Max : Karl ?

Karl : moi vainqueur ! moi vainqueur !

Max : Karl, Karl, s'il-te-plaît, écoute-moi !

Karl : je ne t'entends pas, je vole, je survole, je décolle, je nage dans les cieux brillants du bac de boucherie ! Et je ris ! Je suis bien ! Je suis si bien !

Max : Laisse-moi prendre ta place !

Karl : Ah non ! Cette place, je l'ai méritée ! Elle me revient ! Je la veux...Et puis tu l'as dit. Je suis vieux. Je ne mérite que ça.

Max : S'il te plaît. S'il te plaît.

Karl : non.

Max : je t'en supplie.

Karl : c'est non.

Max : mon Karlou, mon tout petit gentil Karlou, je t'en supplie et je te donnerai ce soir aussi ma ration d'avoine.

Karl : ah oui ?

Max : oui.

Karl : tu es sûr ?

Max : oui.

Karl : certain ?

Max : oui, certain.

Karl : tu me le jures ?

Max : tout ce que tu veux.

Karl : alors, jure.

Max : je jure.

Karl : bon, ben, j'hésite ; mais c'est bien parce que c'est toi.

Max : oh...merci mon Maxou. Je savais que je pouvais compter sur toi.

Karl : Tu veux que j'te dise, MEC ? T'es vraiment trop con.